

L'EST RÉPUBLICAIN

Culture – 1^{er} novembre 2009

CULTURE

A Lausanne, au cœur de La Fabbrica

Charles Tordjman a mis en scène un texte d'Ascanio Celestini, présenté actuellement au Théâtre Vidy, au bord du lac Léman. La pièce sera donnée à Nancy, du 9 au 23 décembre.

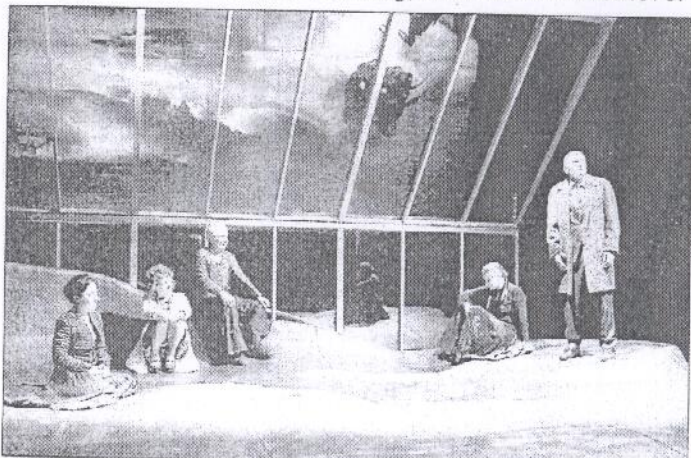


Le Théâtre Vidy-Lausanne est une importante structure culturelle, posée au bord du lac Léman.

Posé au bord du Lac Léman, le Théâtre Vidy-Lausanne est une importante structure culturelle vaudoise qui accueille, simultanément, quatre spectacles, dans trois salles et un chapiteau. Actuellement y est montée « La Fabbrica », une pièce d'Ascanio Celestini, dans la mise en scène de Charles Tordjman. Après la Suisse, le spectacle tournera et sera donné à Grenoble, Luxembourg, Homécourt, Montpellier, Nancy, Paris et Verdun. « La Fabbrica » c'est l'aciérie dont le cœur est le haut-fourneau et dont l'âme est celle des ouvriers.

A la base, une sorte de roman épistolaire qui ne serait composé que d'une lettre, celle que le narrateur aurait dû envoyer à sa mère le 16 mars 1949, comme il le fait tous les jours, sans exception. Une seule fois, il aura manqué à son devoir. A la pressante demande maternelle, il répond : « Certain-

es choses, ou bien on les écrit tout de suite, ou bien, il faut une vie entière pour trouver les mots pour les dire. » Ce sont ces mots qui racontent l'existence de trois générations d'ouvriers d'usine qu'Ascanio Celestini met dans la bouche de son narrateur. « En Italie, c'est lu comme une sorte de fable », commente Charles Tordjman. Il a choisi de confier le texte à deux comédiens, des fidèles de ses spectacles : Agnès Sourdillon et Serge Maggiani. Pour appuyer la narration, tel un chœur antique ou plutôt comme un contre-chant, un trio vocal chante, a cappella, des paroles écrites par l'auteur et mises en musique par Giovanna Marini en s'inspirant de chants populaires italiens. « La Fabbrica te tue, elle promet mais ne tient pas ses promesses. La Fabbrica te fait mourir. Ne pleure pas c'est inutile. Quand j'y suis entré, elle me serrait



En écho aux voix d'Agnès Sourdillon et Serge Maggiani, le trio vocal dirigé par Giovanna Marini.

dans ses bras. Je me sentais comme un guerrier qui s'empare du monde. Dans l'usine, j'y passe plus de huit heures par jour, j'y mange et j'y respire... »

Mangeuse d'hommes

Cette usine, mangeuse d'hommes, est au centre d'une saga courant sur trois générations : celle des géants, qui est celle de Fausto, le grand-père de l'interlocuteur du narrateur. C'est l'ère des bâtisseurs. La seconde est celle de l'aristocratie ouvrière de ces travailleurs « qui emmenaient bien volontiers avec eux les outils qu'ils avaient fabriqués

eux-mêmes... L'acier, ils ne l'avaient plus dans les bras, mais dans le cerveau »

La troisième époque est celle des estropiés, ceux qui ont échappé aux licenciements en masse, parce qu'ils avaient été victimes d'un accident du travail. L'usine, bonne mère, gardait en son sein « ceux qui avaient eu la disgrâce ». Une fable incarnée, qui s'inscrit aussi dans l'histoire, celle du fascisme. Comme toute légende, elle possède ses personnages mythiques, tel Assunta, la tenancière du bar-tabac installé devant l'usine. Une Madone qui cache un terrible secret menant à une mort certaine tous ceux qui le découvrent.

Un texte fort que la mise en scène de Charles Tordjman et le jeu des acteurs, renforcé par la voix du trio vocal, rendent poignant. Le dispositif scénographique de Vincent Tordjman - une verrière placée en oblique au milieu de la scène, découpant deux espaces et servant d'écran à des projections vidéos par un habile jeu de miroirs - permet de mélanger réalisme et onirisme. « La Fabbrica » est une usine à rêves pour mieux exorciser les monstres que génère le monde de l'entreprise. A l'heure où l'on ne parle que de stress au travail et de suicides, cette « Fabbrica » est une salutaire usine à réflexion.

Didier HEMARDINQUER